

LAUGRAND, Frédéric, Jarich OOSTEN and Maaki KAKKIK, 2003 *Keeping the Faith / Uppirniqainnarniq*, with the participation of Inuit elders Pauloosie Angmarlik, Naqi Ekho, Saullu Nakasuk, Kullu Pitsiulak and Simon Shaimaijuk, Inuktitut text translated and edited by Maaki Kakkik and Alexina Kublu, Iqaluit, Language and Culture Program of Nunavut Arctic College, Memory and History in Nunavut / Nunavummi iqqaumajumajullu qanuinnirijausimajullu ilangit, 3, 187 pages.

Michèle Therrien

Volume 29, Number 1-2, 2005

Préserver la langue et les savoirs
Preserving language and knowledge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013956ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013956ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Inuksiitiit Katimajit Inc.
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (print)
1708-5268 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Therrien, M. (2005). Review of [LAUGRAND, Frédéric, Jarich OOSTEN and Maaki KAKKIK, 2003 *Keeping the Faith / Uppirniqainnarniq*, with the participation of Inuit elders Pauloosie Angmarlik, Naqi Ekho, Saullu Nakasuk, Kullu Pitsiulak and Simon Shaimaijuk, Inuktitut text translated and edited by Maaki Kakkik and Alexina Kublu, Iqaluit, Language and Culture Program of Nunavut Arctic College, Memory and History in Nunavut / Nunavummi iqqaumajumajullu qanuinnirijausimajullu ilangit, 3, 187 pages.] *Études/Inuit/Studies*, 29(1-2), 363–365. <https://doi.org/10.7202/013956ar>

Willem J. de Reuse
Department of English, Linguistics Division
P.O. Box 311307
University of North Texas
Denton, Texas 76203-1307
USA
rwd0002@unt.edu

LAUGRAND, Frédéric, Jarich OOSTEN and Maaki KAKKIK

2003 *Keeping the Faith / Uppirniqainnarniq*, with the participation of Inuit elders Pauloosie Angmarlik, Naqi Ekho, Saullu Nakasuk, Kullu Pitsiulak and Simon Shaimaijuk, Inuktitut text translated and edited by Maaki Kakkik and Alexina Kublu, Iqaluit, Language and Culture Program of Nunavut Arctic College, Memory and History in Nunavut / Nunavummi iqqaumajumajullu qanuinnirijausimajullu ilangit, 3, 187 pages.

Cette publication bilingue, illustrée par des dessins originaux, propose un ensemble de lettres inédites. Écrites au tout début du 20^e siècle, elles émanent des premiers convertis inuit, au moment où le message chrétien se propageait, d'un campement inuit à l'autre, dans la région sud de la Terre de Baffin (l'actuelle région Uqurmiut au Nunavut). Ces lettres suivent de peu l'arrivée d'un missionnaire bien connu, le Révérend E.J. Peck, qui appartenait à la Church Missionary Society. Les Inuit le surnommeront Uqammak 'celui qui s'exprime avec aisance.' En 1894, le révérend Peck ouvre une mission et une école à Umanarjuaq (Blackhead Island), mais les premiers baptêmes ne seront célébrés que sept ans plus tard, une période au cours de laquelle quelques Inuit, convaincus de l'existence de Dieu, de Jésus et du Saint Esprit, manifestent une telle ferveur que les missionnaires les encouragent à assurer, en leur absence, les prêches et les confessions. Ce sont les témoignages de ces premiers convertis, hommes et femmes, qui sont rassemblés dans l'ouvrage. Leurs auteurs s'adressent à Peck qui, affecté en 1905 à de nouvelles responsabilités, ne reviendra pas à Umanarjuaq. Il entretiendra cependant, avec les convertis, une correspondance régulière jusqu'à sa mort en 1924. Parmi les rédacteurs les plus assidus, figurent les leaders Peter Tulugarjuaq et Luke Killaapik, leurs femmes Maria et Siimi, ainsi que Aatami Naullaq et Mary, une Inuk de Kimmirut.

Les lettres qui nous sont proposées ont été rédigées en syllabaire, un système qui avait fait ses preuves chez les Cris et les Objive, et que Peck avait introduit chez les Inuit, dès son arrivée. Rapidement assimilé en raison de sa relative maniabilité et de son caractère ludique, le syllabaire s'est avéré être un outil extrêmement performant dont les missionnaires ont su tirer bénéfice. Il a sans conteste favorisé la rapide diffusion du message chrétien, notamment grâce aux femmes qui l'enseignaient à leurs enfants, et à leur entourage, en l'absence des hommes partis à la chasse. Composé d'un

ensemble de graphèmes représentant une consonne suivie d'une voyelle et de trois graphèmes correspondant aux trois phonèmes vocaliques de l'inuktitut, le syllabaire est encore aujourd'hui utilisé. L'ajout de diacritiques, placés en exposant pour représenter les consonnes finales, lui a récemment conféré de la précision. Il est important de souligner que les lettres, dont quelques exemples nous sont donnés à voir, sont dépourvues de tout signe diacritique. La lecture en est donc malaisée. Nous devons rendre hommage à Makki Kakkik, à la fois pour le délicat exercice de transcription effectué, ainsi que pour la traduction, car la langue du tout début du siècle n'était pas, au plan lexical, celle qui est actuellement parlée par la jeune génération.

Des textes de Frédéric Laugrand et de Jarich Oosten, enrichis par des témoignages recueillis auprès d'un groupe de cinq aînés, introduisent le lecteur au contexte historique et idéologique de cette époque troublée. Nous mesurons à quel point, dans le sud de la Terre de Baffin, le début du 20^e siècle fut une période d'effervescence de la pensée. Certains, parmi les Inuit, considéraient qu'ils devaient rester fidèles aux valeurs du chamanisme, d'autres souhaitaient au contraire rompre avec une vision du monde devenue oppressante. Pour expliquer, en partie, les choix des convertis, les auteurs soulignent qu'un ensemble de valeurs et de représentations se sont avérées communes au chamanisme et au christianisme, en particulier la pratique de la confession et la croyance en une «vie nouvelle», voisine de l'idée de régénération, cette dernière étant centrale dans le chamanisme inuit. Les lettres donnent un aperçu, assez juste semble-t-il, du processus de l'évangélisation depuis la réception du message chrétien et la compréhension qu'en avaient les Inuit jusqu'au rôle majeur joué par les leaders et par les femmes.

Cinq grands thèmes traversent l'ensemble des lettres: la ferveur et le renoncement au péché, la reconnaissance envers Dieu, l'engagement auprès de Peck et auprès des autres missionnaires, la vie au quotidien, et le dénuement matériel dont souffraient, à cette époque et en cette région, les Inuit. Le lecteur sera sensible à la structure répétitive des écrits, l'une des caractéristiques de l'oralité. Les auteurs donnent tout autant à «entendre» qu'à lire, ne serait-ce que par les effets de redondance et les discours en boucle. Souvent émouvantes, les lettres évoquent avec retenue les drames consécutifs à l'absence de gibier et à la maladie. En revanche, elles expriment sans retenue l'affection éprouvée pour Peck. Familièrement interpellé, les auteurs lui disent à quel point il est estimé, ce qui est souvent rendu en anglais par «I love you», la base verbale *nagli-* précisant qu'il s'agit d'un amour protecteur, constamment soucieux du bien-être de l'autre.

Cet ouvrage est très stimulant ne serait-ce que par le contenu du message chrétien tel que présenté aux Inuit, et ne serait-ce qu'en raison du nombre de passages prêtant à l'interprétation. Que signifiait tel ou tel auteur lorsqu'il écrivait: «We know that His (Jesus) words are in the Inuit mind and are traditional» (p. 88), ou encore «Even though Inuit are starving and thirsty, we still want God to enter our life» (p. 92), ou encore «If I hate you and do not respect you, that is what Satan wants» (94).

Partie intégrante du programme de recherche *Oral Traditions Project* du Collège Nunavut de l'Arctique, cette publication de grand format nous offre des matériaux

inédits, tirés pour la plupart des Archives nationales du Canada et de celles de l'Église anglicane du Canada (General Synod Archives); à cet ensemble s'ajoutent 65 dessins de commande illustrant la vie quotidienne. Ce très bel ouvrage collectif contient de précieux témoignages sur une période-charnière de l'histoire des Inuit, il a en outre le mérite de faire entendre une parole au moment de son passage à l'écrit.

Michèle Therrien
Institut national des langues et civilisations orientales
2, rue de Lille
75343 Paris, Cedex 07
France
michele.therrien@inalco.fr

PATRICK, Donna

2003 *Language, Politics and Social Interaction in an Inuit Community*, Berlin and New York, Mouton de Gruyter, Language, Power and Social Process, 8, 269 pages.

Language, Politics and Social Interaction in an Inuit Community is the eighth publication in Mouton de Gruyter's Language, Power and Social Process series. In it, Donna Patrick describes and analyzes the current sociolinguistic situation in Great Whale River (Kuujjuarapik), Quebec, paying particular attention to processes of power, solidarity, and ethnic identity. The early chapters provide historical context of language practices, analyzing processes of early contact between the four groups currently inhabiting the community—Inuit, Cree, and English and French-speaking Euro-Canadians. The latter chapters describe the present-day interactions with comparisons to studies in other communities. The book's central argument is that Inuktitut, Cree, English and French each have a specific value in the community; these values are shaped by historical, political, cultural, social and economic factors, which influence the languages' use and thus their perpetuation.

Chapter one introduces the research in question: its guiding questions, its relevance, the method followed and theoretical framework adopted. Patrick explains that this book is about linguistic practices in Great Whale River, more specifically about the continued use of Inuktitut among the local Inuit; a vitality that she attributes to broader social processes: "The central argument of this book is that in order to understand the vitality of Inuktitut at the beginning of the twenty-first century, we need to look at both the wider historical, political, and economic processes and at their relation to everyday language practices at the micro-level of interaction" (p. 4). The work is interdisciplinary, inspired by a number of theoretical approaches, firmly anchored in Bourdieu's (1977, 1982) concept of the linguistic marketplace and symbolic domination.

The second chapter contextualizes the study. The research site, Great Whale River, is presented as a settlement composed of three smaller, distinct communities—Inuit